L'information ethnographique en analyse de conversation : le cas de la *data session*

Ethnographical Data in Conversation Analysis : the Data Session Case Summary

Alexandra Caria

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1220>

DOI : 10.4000/praxematique.1220

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2010

Pagination : 189-208

ISBN : 978-2-36781-012-6

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Alexandra Caria, « L'information ethnographique en analyse de conversation : le cas de la *data session* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 54-55 | 2010, document 11, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1220> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.1220>

Alexandra Caria

Centre de Linguistique Anthropologique et Sociolinguistique

Institut Marcel Mauss U.M.R. 8178 (E.H.E.S.S. — C.N.R.S.)

L'information ethnographique en analyse de conversation : le cas de la *data session* ¹

La *partageabilité* des données et la pratique de *data session* (désormais DS) qui lui est associée constituent l'une des caractéristiques qui confèrent à l'Analyse de Conversation d'inspiration ethnométhodologique (AC) une « mentalité analytique » particulière². Pratique académique devenue régulière dans cette discipline, la DS est un exercice collectivement accompli et multisémiotiquement construit par les conversationnalistes. Elle se caractérise par la projection répétée de données audio-visuelles qui permettent à chaque participant de la DS de proposer une analyse (Sacks, 1992). Préalablement à cette activité, il est parfois demandé au chercheur responsable de la DS de transmettre des informations ethnographiques recueillies sur le terrain qui n'apparaîtraient pas de manière évidente sur la vidéo et qui sont liées notamment aux connaissances dites « de membres ». Les conversationnalistes expriment souvent des réticences à communiquer leurs informations de terrain, craignant de toucher au *parti pris d'indifférence ethnométhodologique* (Garfinkel et Sacks, 1970, p. 441). En effet, soucieux de ne pas influencer l'interprétation de leurs pairs, certains utilisent peu, voire pas du tout, les informations dont ils disposent pour introduire leurs données. Devant tant de précautions, la manipulation des informations ethnographiques en vient à représenter un enjeu analytique de premier ordre et l'on peut se demander quel rôle leur accorder. Informer le regard des pairs permet-il une plus grande mise en observabilité du corpus ou, au contraire, cela entraîne-t-il des effets qui configurent l'interprétation ? Analyser le déroulement d'une DS que nous avons menée nous permettra d'identifier les enjeux que

1. A. Caria est Lauréate 2009 de la Fondation Médéric Alzheimer.

2. Pour une définition détaillée de la « mentalité analytique », voir notamment PSATHAS (1990).

soulève un regard informé et d'en décliner les effets configurants pour l'analyse.

1. Une démarche empirico-inductive

La « mentalité analytique » particulière de l'Analyse de Conversation

L'AC pose la question de savoir *comment* les membres d'une situation observée identifient et résolvent de manière locale et endogène des problèmes pratiques à travers l'organisation des interactions par la mobilisation entre autres de ressources verbales et multimodales. Il s'agit donc pour le chercheur de rendre compte des méthodes interactionnelles et linguistiques mobilisées par ces membres dans l'accomplissement de leurs activités. L'analyse ethnométhodologique tend alors à rendre visibles les règles et les normes qui émergent dans l'action où la conversation devient un moyen d'accéder à la manière dont l'ordre social s'accomplit d'un point de vue émique¹ tout en se donnant à voir comme quelque chose de systématique, et de descriptible² (Garfinkel, 1967/2007).

Pour y parvenir, et dans une approche *naturaliste* (Schegloff et Sacks, 1973), les conversationnalistes entendent mettre entre parenthèses leurs présupposés (*bracketing*) en optant pour une *unmotivated examination*³ qui renvoie à une « mentalité analytique » particulière propre à l'AC. Plus précisément, le chercheur s'attache à saisir les détails *seen but unnoticed* d'une situation, c'est-à-dire les « *propriétés d'arrière-plan des scènes quotidiennes en tant qu'elles sont attendues, standardisées et standardisantes, "vues sans qu'on y prête attention"* » (Garfinkel, 2007, p. 99). Cette posture épistémologique est rendue possible par l'analyse d'événements enregistrés dans leur contexte naturel de production, où il ne s'agit pas d'imaginer les procédures interactionnelles mais de les découvrir, selon la tradition empirico-inductive

1. L'AC reprend l'analogie étiq/émique de l'anthropologue K. PIKE (1967) où « émique » renvoie à l'analyse de phénomènes à partir du point de vue des membres de la communauté étudiée et « étiq » relève du point de vue du chercheur qui interprète ses données à la lumière de catégories d'analyse qu'il a préalablement construites.

2. Permettant aux conversationnalistes de construire des collections d'extraits qui documentent un même phénomène observé dans plusieurs situations.

3. Il s'agit de « *se pencher sur la manière dont les participants créent, assemblent, produisent et reproduisent les structures sociales en fonction desquelles ils s'orientent* » (HERITAGE, 1992, p. 96).

(Schegloff, 1987; Sacks, 1992). Dans ce cadre, les données une fois recueillies sont soumises à des transcriptions extrêmement détaillées dans, et par lesquelles, des objets d'analyse et des hypothèses peuvent émerger et s'imposer au chercheur¹.

Un aspect du travail du conversationnaliste : participer à une *data session*

Lieu d'explorations collectives où les points de vue émergent, la DS réunit autour du visionnage de séquences des chercheurs qui procèdent souvent de la manière suivante² :

1. *projection des données* : le responsable de la DS projette à l'attention du groupe un cas singulier ou une petite collection d'extraits audio-visuels dont la transcription est distribuée au préalable. Le visionnage est répété autant de fois que les participants le désirent
2. *réflexion personnelle* : chaque participant, hormis le responsable, prend quelques minutes pour rassembler ses idées, annoter la transcription, etc.
3. *expression des points de vue* : à tour de rôle, les participants sont invités à formuler leurs observations, manifester leur intérêt pour un phénomène particulier, aborder une question méthodologique, discuter un point théorique
4. *construction d'une compréhension partagée* : une fois le tour de table effectué, chacun peut réagir, offrir des interprétations alternatives, émettre des doutes quant aux observations exprimées, etc.

La DS impose un certain nombre de contraintes et en premier lieu que les interprétations se construisent *à partir* des données audio-visuelles présentées. Cette activité nécessite aussi de mobiliser en un temps rapide des connaissances fondées sur la littérature existante (Jordan et Henderson, 1995). Enfin, il n'est pas attendu du responsable

1. Sur la dimension épistémologique et théorique des pratiques de transcription cf. OCHS (1979).

2. La description des différentes étapes est ici produite à toutes-fins-pratiques. Nous considérons, en effet, cette procédure comme émergente et contingente à chaque DS, qui, selon la perspective wittgensteinienne de la règle, fait donc l'objet d'ajustements constants, partagés et situés.

de la séance qu'il dirige les échanges ou qu'il défende une interprétation : le plus souvent, le propriétaire des données en DS prend en note les interventions de ses pairs. Ce déroulement, qui peut paraître singulier, rend visible le type de pratique sociale que les participants sont en train d'accomplir dans la gestion des points de vue émis au cours de l'interaction, et notamment de la partageabilité des données dont les participants se saisissent le temps de la DS.

Ces derniers sont ainsi amenés à faire preuve d'une *naïveté épistémologique et méthodologique*¹ (Schegloff, 1997), et à proscrire, voire sanctionner tout jugement moral ou personnel ; de ce fait, ils peuvent s'orienter vers la production d'échanges normativement dépassionnés dans cette activité principalement descriptive qui vise à reconstruire collectivement les méthodes produites à partir du point de vue des membres en situation d'interaction (Antaki, Biazzi, Nissen et Wagner, 2008²). La partageabilité des données devient alors une condition de possibilité pratique de la posture épistémologique développée en AC.

Le statut des informations ethnographiques en Analyse de Conversation

Travailler sur des données empiriques implique pour les conversationnalistes d'« aller sur le terrain » et par là-même d'accéder à certaines informations sur les participants, le contexte, etc. qui auront par la suite une valeur ethnographique pour le chercheur³.

Plus largement, convoquer des informations ethnographiques pose la question de la contextualisation des phénomènes étudiés et du contexte même. Dans ce sens, Maynard (2003) parle d'un *utterance's context* ; il renvoie ainsi au contexte formé par l'organisation séquentielle des tours de parole. Concédant que les informations ethnogra-

1. Privilégier l'étude de la *constitution d'une réalité socio-interactionnelle* implique pour SCHEGLOFF (1997) de décrire les orientations, interprétations, compréhensions, raisonnements *endogènes* manifestés dans le cours d'un événement par les participants. Dans cette perspective, la naïveté n'est pas une construction fabriquée de manière *ad hoc* ; si le chercheur met en pratique un cadre épistémologique, des connaissances théoriques et une procédure analytique qui constituent le *background* du conversationnaliste, ce dernier n'en demeure pas moins naïf au regard de sa méconnaissance des données qui lui sont présentées en DS.

2. « A key component in the training and progressive competence of new CA workers is the developing capacity to make unmotivated observations, and to articulate them — even in the absence of any compelling upshot at that moment » (SCHEGLOFF, 1999, cité par ANTAKI *et al.* 2008, p. 4).

3. Pour une mise en perspective de l'anthropologie linguistique et de l'AC voir DURANTI (1997).

phiques constituent des *ressources inéluctables*, Maynard défend à la suite de Schegloff (1991), que c'est à travers la séquentialité de l'action que l'on saisit la *pertinence* des catégories mobilisées par les membres et de leur point de vue. Ainsi, il est possible de repérer, dans le déroulement temporel des actions, leur orientation vers certaines identités et activités.

Dans cette perspective, les informations ethnographiques peuvent constituer des comptes-rendus *post hoc* (Maynard, *ibid.*¹). En effet, il est à craindre pour le conversationnaliste qu'entamer son analyse à la lumière d'informations ethnographiques n'absorbe les détails de la parole considérés dès lors comme allant de soi (Schegloff, 1991). L'une des façons d'éviter cela consiste alors à suspendre le recours aux informations ethnographiques dans une certaine phase de la recherche (c'est le cas en DS) pour laisser le champ libre aux interprétations des participants de la DS.

Comme le montrent les nombreuses productions scientifiques au sujet de l'enregistrement vidéo en tant qu'accomplissement pratique et situé (voir entre autres Lynch, 1988 ; Mondada, 2006 a), ou encore les travaux concernant les enjeux théoriques, épistémologiques et catégoriels des pratiques de transcription (cf. Ochs, 1979 ; Mondada, 2000, 2008), le recueil et le traitement des données sont des pratiques qui relèvent d'une sélection opérée par le chercheur. Dans cette perspective, si l'AC se fonde sur la volonté de répondre à la question de la « pertinentisation² » des catégories sélectionnées (Mondada, 2006 b) à partir du point de vue des membres en contexte, il reste difficile dans la pratique même d'analyse de s'affranchir du travail de terrain que le chercheur est amené à réaliser et qui influence inéluctablement son regard. Le traitement d'un corpus selon une approche praxéologique et réflexive nous amène alors à réfléchir à la manière dont nous « fabriquons » (Mondada, 2008) et présentons notre objet d'analyse. Est-ce que traiter les données lors de DS sans informer nos pairs des éléments ethnographiques est réellement pertinent ? Ce principe répond-il aux exigences de naïveté épistémologique et méthodologique ? Conserve-t-on ce parti pris d'indifférence

1. À ce sujet, GRECO (2002) propose une « ethnographie polyphonique » qui renvoie à « une multitude de voix — celles de l'informateur et de l'ethnologue d'une part, et celles des acteurs sans la médiation du chercheur, d'autre part — [qui] émergent et donnent forme à l'analyse » (p. 45).

2. MONDADA (2006 b) désigne par « pertinentisation », les procédures mises en œuvre par et pour les acteurs pour sélectionner les catégories pertinentes en fonction des contingences locales de la situation.

ethnométhodologique? Pour répondre à ces questions, il est nécessaire d'étudier précisément le déroulement d'une DS et de déterminer si l'information ethnographique engendre des effets configurants sur l'interprétation des participants à ce moment précis du cheminement scientifique. Autrement dit, et dans une démarche praxéologique réflexive, il s'agit pour nous de questionner notre pratique par la pratique.

2. Une *data session* ethnographiquement non informée vs informée

Le partage des informations ethnographiques comme méthode de travail

Nous proposons d'analyser en détail une séance de 70 minutes enregistrée en audio dont nous avons la responsabilité et qui regroupait 16 participants (responsable incluse) relevant de disciplines linguistiques très différentes (conversationnalistes, analystes du discours, phonéticiens...).

Des informations ethnographiques ont été divulguées à deux moments différents de la DS que nous distinguerons de la façon suivante :

celles transmises par les participants pendant la première période (cinquante premières minutes) :

- informations provenant de certains participants (non conversationnalistes) de la DS et concernant la maladie d'Alzheimer, les différents stades de la pathologie, la formation des aidants, les pratiques de suivi gériatrique,
- informations relatives à la patiente (état d'avancement dans la maladie, existence ou non d'une filiation avec les autres sujets) que nous avons dû transmettre pour contextualiser a minima l'événement et à la demande de certains participants (non conversationnalistes),

celles que nous avons divulguées aux participants durant la seconde période¹ (20 dernières minutes) : la séquence réunissait une

1. En tant que conversationnaliste, nous nous étions préparée à transmettre des informations ethnographiques relevant du contexte et des identités, à expliquer si nécessaire des termes, des phrases ou cours d'action non familiers et expliciter certains patterns séquentiels *curieux* (*limited affinity* chez MAYNARD, 2003).

patiente atteinte de la maladie d'Alzheimer à un stade avancé, accompagnée de sa fille et tutrice légale et de son gendre — les deux accompagnants n'ont donc pas le même statut au plan de la filiation et de la loi. La patiente vit chez eux et, pendant que ses enfants (aidants informels) travaillent, est prise en charge par des aides à domicile (aidants formels) — elle peut cependant rester seule chez elle quelques heures. La patiente s'exprime peu mais n'est pas mutique. Les trois participants font face au gériatre qui suit la patiente depuis plusieurs années en consultation de jour.

À noter enfin que la séquence, dans sa totalité ou en partie, a été projetée près d'une dizaine de fois dans la première période mais à aucun moment durant la seconde.

Le problème pratique rencontré par les participants de la DS

Nous avons retenu plus précisément une question qui a émergé au cours de la séance. L'extrait présentait une discussion entre le médecin et les enfants de la patiente sur ses pratiques alimentaires. Au cours de la séquence, le médecin pose la question suivante : « mais *on* lui donne la becquée ? » L'occurrence « on » a entraîné de multiples négociations quant à sa référence sous-jacente. Rendue visible dans l'accomplissement de l'interaction, la problématisation du pronom « on » est formulée par l'un des participants (PAR8) puis apparemment résolue collectivement au terme de l'extrait suivant :

Extrait 1 : DS (00 : 53 : 32 — 00 : 54 : 07)

Fig. 1 – Extrait de la data session (00:53:32 – 00:54:07). Enregistré à Montpellier, le 8 avril 2011.

```

1  PAR8   mais du coup le statut du on il est (.) il est étrange au[ssi] pa'ce&
2  PAR?                                     [mmh]
3  PAR8   &que c'est: heu: `fin il aurait tout à pu tout à fait pu dire vous heu
4          en s'adressant soit explicitement à un des participants soit heu en
5          (0.8) en alternance à:: .h son orientation heu du r`gard/ (0.6) et
6          heu::
7          (1.3)
8  PAR8   `fin heu j'ai rien à en dire hein mais heu
9  16PAR   ((rires))
10 PAR8   c- c'est bizarre en fait heu c'est:: (.) c'est une sorte
11          d'hétérosélection sans sélectionner (0.3) `fin c'est un: c'est une sorte
12          de on: *un truc de majesté `fin:: j' sais pas trop:: [.h ]co[mment ]&
13          [mmh]
14 PAR?                                     [°ouais°]
15 PAR8   &l'interpréter ce truc°
16 PAR10  [non moi c'était plutôt p- que`que chose d'un peu générique=
17 PAR7   [moi j'avais une question (.) pa:rdon ]
18 PAR10  =ouais [heu: de[::: ]
19 PAR9    [ouais c'est ça]
20 PAR2    [ouais ]

```

Au plan séquentiel, PAR8, dans une longue prise de parole, s'interroge sur le statut du pronom « on » : « il est étrange », « c'est bizarre en fait » et propose des pistes, « c'est une sorte d'hétérosélection sans sélectionner », « c'est une sorte de on : °un truc de majesté », n'apportant pour autant pas de réponse définitive « 'fin heu j'ai rien à en dire hein mais heu », « 'fin:: j'sais pas trop:: .h comment l'interpréter ce truc° ». On voit ici l'hésitation de PAR8 quant à la catégorisation du pronom avec un formatage du tour — comprenant longues pauses, allongements syllabiques, diminution du volume de la voix — qui en ralentit l'accomplissement et offre de multiples occasions de complétion ou de reprises de tour. L'hésitation ratifiée par les continueurs en chevauchement, produits par les autres participants, renforce l'argument d'un problème pratique partagé auquel ils se confrontent. Une proposition est cependant avancée par PAR10 (l. 16) « non moi c'était plutôt p- que'que chose d'un peu générique ». Le « non » vient s'opposer aux hypothèses formulées par PAR8, nuancé par la troncature et l'emploi des adverbes « plutôt », « un peu » marquant le caractère encore hypothétique de cette affirmation. Les ratifications positives en chevauchement (l. 18-20) manifestent une affiliation des autres participants au point de vue de PAR10 et semblent indiquer que le problème est résolu.

3. Trois effets configurants de l'information ethnographique

Une fois les informations ethnographiques dévoilées, les participants opèrent un retour sur l'interprétation du pronom « on » qui s'en trouve modifiée et ce, à trois niveaux.

Le formatage du tour de parole

Il semble qu'avoir connaissance d'informations ethnographiques peut produire un effet tout d'abord sur le formatage du tour des participants à la DS :

Extrait 2 : DS (00 : 56 : 27 — 00 : 58 : 17)

Fig. 2 – Extrait de la data session (00:56:27 – 00:58:17). Enregistré à Montpellier, le 8 avril 2011.

1 PAR13 donc c'est le mari de l'accompagnante (0.7) heu (.) mais alors du coup
2 c'est intéressant de::: (.) e- et et et l- l- la l:a la personne qui
3 est malade vit a- avec eux/
4 RESP oui
5 PAR13 et c'est intéressant de alors c'est intéressant de retourner sur ce on
6 justement on lui donne: la bécquée/ (.) pa'ce que c'est un peu comme
7 si là elle construisait avec ce pronom/ (.) heu::: une collectivité/
8 (.) et en même temps::: c'est un peu comme si ça renvoyait à une
9 activité/ (.) qui sera projetée par la suite dans la syntaxe du tour/
10 (.) qui est typique par exemple:: heu d'une famille de quelq- d'une
11 malade <qui vit avec la famille et tout ça> (0.6) tu vois y a à la
12 fois (.) hum (1.0) quelque chose au niveau de la catégorisation (0.8)
13 qui est proj`tée par le pronom et par l'ar- par le prédicat qui suit
14 (.) dans la syntaxe du tour/ (0.8) et ça me rappelle beaucoup un
15 article de chuck goodwin encore une fois .h sur::: l'oubli (0.5) comme
16 ressource interactionnelle (0.4) et y a quelque chose un peu de ce
17 genre là:: (0.5) à un m'ment donné heu:: (0.6) en fait heu: (.) y a
18 quelqu'un qui [dit] heu: je voyais heu: une émission l'autre soir je&
19 PAR14 [mmh]
20 PAR13 &me souviens plus c'est qui le gars qui anime cette émission/ (0.6) et
21 p'is là: la une femme qui est à côté: du mec elle dit (0.3) ah oui c-
22 c- c'est machin (0.7) et après lui il fait toute l'analyse comme quoi
23 en fait c'est par là qu'on découvre qu'on doit inférer (0.5) qu'entre
24 les deux personnes y a un lien heu:: (.) [très fort parce que] la cul-
25 PAR2 [(inaud.)]
26 PAR13 dans une certaine culture (0.4) par exemple un couple peut regarder
27 les <émissions à la tél- `fin> (.) j` trouve que là dans ce on: avec
28 la bécquée y a quelque chose de ce genre là=
29 PAR2 =mmh

À la ligne 1, PAR13 recycle le tour précédent « donc c'est le mari de l'accompagnante » et ratifie l'information transmise. La locution « mais » après une longue pause constitue ici un *change-of-state token* qui indique un changement d'état du locuteur par rapport aux informations dont il dispose. Ce changement est rendu visible par PAR13 qui veut « retourner sur ce on ». L'usage d'adverbes, tels que « alors », « du coup », « justement » exhibe la relation de causalité entre les informations nouvellement acquises et actualisent la question du pronom. La construction du point de vue en elle-même se donne à voir dans la production du tour long (l. 6-18 ; 20-24 ; 26-28) avec de multiples pauses, que les participants ne saisissent pas comme des occasions pour prendre la parole, et très peu de chevauchements — en général des continueurs — sur le tour de PAR13. Cette absence de prise de tour indique l'orientation des participants vers l'accomplissement du point de vue de PAR13. Par ailleurs, l'emploi répété des « heu », ainsi que les allongements syllabiques courts ralentissent tout en projetant une suite à ce tour. Au plan discursif, la prosodie de PAR13 est très pédagogique avec les nombreuses pauses et un rythme ralenti

dans la prononciation. De plus, l'expression « tu vois » qui s'adresse alors au responsable de la séance rend compte de la production d'une visualisation que le participant souhaite voir partagée. La construction du point de vue prend ici une forme d'argumentation où les montées intonatives suivies d'une pause indiquent un contour prosodique en forme de liste (Lerner, 1994) qui renforce l'idée d'accomplissement d'un point de vue. À ce moment de l'activité, le pronom ne trouve pas de définition arrêtée. L'emploi d'expressions telles que « c'est un peu comme si », « y a quelque chose de ce genre là », « ça me rappelle beaucoup » manifeste le caractère *online* de la définition toujours en cours et imprécise. Nous voyons ici que l'acquisition d'informations ethnographiques modifie le statut épistémique des participants vis-à-vis du problème pratique auquel ils sont confrontés et que l'analyse du format du tour rend observable.

L'organisation des tours de parole

Il semble que l'effet produit par les informations ethnographiques sur l'interprétation des participants se donne aussi à voir au sein de l'enchaînement des tours de parole dans l'accomplissement d'un point de vue intersubjectif partagé :

Extrait 3 : DS (01 : 03 : 19 — 01 : 04 : 18)

Fig. 3 – Extrait de la data session (01:03:19 – 01:04:18). Enregistré à Montpellier, le 8 avril 2011.

```

1  PAR14  en tout cas bon comme disais::: paolo heu:: je pense qu'i` y a un
2  effet:: un effet d- de lien avec heu:: une sorte d- d'équipe *qui se
3  forme° [(.)] et dans laquelle il y a d'autres dispositifs qui peuvent&
4  2PAR    [mmh]
5  PAR14  &jouer comme adulte enfant °et cetera°/ (0.7) et il y a un sorte:: à c`
6  que tu disais dans quarante-neuf (0.3) y a quand même: une une activité
7  habituelle attendue d- d'une équipe d'une d'une [d'une dispositi]f de&
8  PAR2    [oui voilà ]
9  PAR14  &type famille=
10 PAR2    =c'est ça=
11 PAR13   =oui=
12 PAR?    =mmh=
13 PAR?    =mmh
14 PAR14  tandis que là c'est heu:: l- le premier on:: mais on lui donne la
15 béc[quée c'est l'aid-] (0.6) c- c- il y a un dispositif plutôt aidant
16 PAR2    [c'est différent ]
17 PAR14  aidé/=
18 PAR13   =oui
19 PAR14  donc heu[: ]
20 PAR13   [oui]
21 PAR14  mais c'est mais c'est intéressant parce que tout cela fait une cohérence:
22 à la fois catégorielle et thémat[ique] c'est intéressant °je crois° que&
23 PAR2    [mmh ]
24 PAR14  &c'est:: et les actions prennent prennent un sens justement parce que l-
25 l- le (0.4) ces dispositifs sont évoqués ou on ré[fère et cetera °d]ans&
26 PAR13    [oui oui oui ]
27 PAR14  &le revêtement:°°°

```

Cette séquence se caractérise tout d'abord par la multiplicité des participants qui occupent l'espace interactionnel. Cette multiplicité entraîne des enchaînements de tours de parole rapides : on le voit notamment avec les nombreux tours en *latching* et les fréquents chevauchements sur le tour de PAR₁₄ ; du reste, il s'agit généralement de ratifications positives. Comme le manifeste la continuité syntaxique, prosodique et thématique dont son tour fait preuve, PAR₁₄ est celui qui construit un point de vue. L'accomplissement du point de vue prend la forme d'une argumentation rendue visible rétrospectivement et prospectivement par le recyclage du tour de PAR₁₃ « comme disait::: paolo » et de celui de PAR₂ « tu disais dans quarante-neuf ». PAR₁₄ les intègre progressivement dans le cours de l'action en les faisant siennes « je pense », « je crois ». On remarque enfin que la définition online du pronom « on » s'affine avec un champ lexical expert propre à l'AC renvoyant aux dispositifs de catégorisation (Dc) développés par Sacks (1992) « d'autres dispositifs qui peuvent jouer comme adulte enfant », « d'un dispositif de type famille », « il y a un dispositif de type plutôt aidant aidé ». Cette définition se précise également lorsque PAR₁₄ insère la question du pronom dans une réflexion élargie à l'intégralité de la séquence visionnée « cela fait une cohérence à la fois catégorielle et thématique », « ces dispositifs sont évoqués ou on réfère et cetera dans le revêtement : ». Ici, la successivité des unités de construction de tour participe de la réalisation du point de vue précisant l'hypothèse esquissée sans permettre pour autant de parvenir encore à une interprétation. Dès lors que certaines informations ethnographiques ont été portées à la connaissance des participants de la DS, on constate une orientation conjointe de leur part vers la construction d'une compréhension partagée du pronom que l'organisation des tours de parole permet de révéler.

La catégorisation du phénomène

Le dernier extrait nous semble un bon exemple de l'exploitation des différentes propositions formulées par les participants, à partir du moment où les informations ethnographiques ont été révélées jusqu'à l'aboutissement d'une compréhension partagée de ce pronom « on » :

Extrait 4 : DS (1 : 07 : 08 — 01 : 09 : 02)

Fig. 4 — Extrait de la data session (1:07:08 – 01:09:02). Enregistré à Montpellier, le 8 avril 2011.

1 PAR13 alors je voudrais retourner sur la catégorisa[tion] (.) c'est mon obsession&
2 RESP [oui]
3 PAR13 &mais bon et heu:: c'est la ligne treize toujours on lui donne la: [on lui]&
4 RESP [oui]
5 PAR13 &donne heu:: la: béquée (0.9) et je voudrais donc rebondir sur à la fois sur
6 ce que disais guido (.) sur le dispositif catégoriel aidant aidé
7 (1.3) mais aussi sur ce que disais patricia sur le désaccord (0.8) pour dire
8 que finalement (.) à partir de ce tour là on pourrait penser que là les
9 catégories (0.6) peut-être qu'il y a encore un autre dispositif (0.2) qui
10 est pertinent d'un point de vue catégoriel (.) c'est le dispositif de l'âge
11 (0.9) [m]ais qui est en relation avec aidant aidé (0.4) et c' qui&
12 RESP [mmh]
13 PAR13 &prouverait (0.3) que finalement (0.2) c'est moins un désaccord/ (0.5) qu'un
14 non-alignement catégoriel (0.3) c'est-à-dire qu'à un m'ment donné ce qui se
15 joue ici (0.4) entre le médecin (.) et (.) les accompagnateurs c'est un
16 désalignement au niveau catégoriel <c'est-à-dire que> d'une pa:rt
17 [(.)] [y [a] (.)] un des accompagnateurs (0.5) qui propose (.) un&
18 RESP [mmh]
19 PAR8 [mmh]
20 PAR9 [mmh]
21 PAR? [mmh]
22 PAR2 [(inaud.)]
23 PAR13 &dispositif du type (.) enfant adulte/
24 (1.2)
25 RESP mmh
26 (0.4)
27 PAR13 heu: l'autre accompagnateur (0.6) il s'aligne pas [(.)] sur ce dispositif&
28 RESP [mmh]
29 PAR13 &(0.5) là et du coup (0.8) le médecin (.) lorsque: lorsqu'il prend la parole
30 en treize/ (0.5) i' s'aligne sur le premier dispositif et non pas sur le
31 deuxi[ème [donc] c'est un désaligne- moi je le verrais plutôt:t&
32 PAR2 [oui exactement]
33 PAR14 [oui]
34 PAR13 &[(.) c' pour ça que::] sur le coup quand tu as dit désaccord j' me&
35 PAR9 [comme du désalignement]
36 PAR13 &disais ((claquement de langue)) (0.4) y a quelque chose <hein> mais là en
37 fait comme on comme (.) j'ai: je me suis dit non mais at- là y a quelque
38 chose au niveau de la catégorisation et et d- et des prédicats (0.5)
39 j' [m' di]sais que peut être que là y a un désalignement catégoriel&
40 PAR9 [mmh]
41 PAR13 &c'est-à-dire que (0.4) c'est un peu comme si on n'était pas (0.4) sur les
42 mêmes disposi[tifs]
43 RESP [mmh]

Ce long tour de parole fait régulièrement l'objet de ratifications positives en chevauchements lui conférant une dimension partagée — les confirmatifs rendent visible l'affiliation des participants au propos de PAR13 — et montre l'orientation des participants envers la construction *online* du point de vue; de fait là encore les longues pauses qui jalonnent la démonstration de PAR13 ne sont pas saisies comme des places pertinentes transitionnelles. Ce dernier recycle les tours précédents de PAR14 « je voudrais rebondir sur à la fois ce que disait guido » et de PAR9 « mais aussi sur ce que disait patricia » pour en donner une interprétation. Ajoutant un dernier Dc — celui de l'âge — qu'il met en relation avec un autre précédemment déterminé (Dc aidant-aidé), PAR13 réfute la proposition de PAR9 et propose une catégorisation du pronom « on » : « c'est moins un désaccord/ (0.5) qu'un non-alignement catégoriel ». Toutefois, sa proposition est modalisée par l'emploi du conditionnel qui lui donne un caractère hypothétique

(l. 13). La pause qui suit n'entraîne pas de ratification qui viendrait infirmer ou confirmer la proposition de PAR₁₃. Cela l'amène à reformuler sa position affirmativement cette fois « ce qui se joue ici [...] c'est un désalignement au niveau catégoriel » et à rendre *accountable* son raisonnement (l. 15–36) permettant une intelligibilité et une partageabilité de sa compréhension du pronom. Les multiples références produites à partir de ce qui a été mentionné précédemment exhibent le caractère augmentatif et configurant des informations ethnographiques contribuant de manière manifeste au raisonnement collectif qui aboutira à la résolution du problème pratique par la catégorisation du phénomène.

4. Partage des données et effets configurants pour l'interprétation

Le débat autour de l'ethnographie et de l'analyse séquentielle est tangible dans chaque DS. Un lien entre ces différents accès au terrain, est souvent établi et rendu visible dans la manière dont les participants de la DS traitent les informations ethnographiques. Ces premiers résultats fondés sur l'analyse d'un cas singulier gagneraient à être éprouvés en étant intégrés dans un corpus plus important. De plus, il nous semble que procéder à l'étude de deux DS distinctes effectuées sur la base de mêmes données, l'une informée ethnographiquement, l'autre pas, auraient permis de monter en généralité et de confirmer ces résultats encore liminaires. Bien que nous n'ayons pu opérer de la sorte, il nous semble néanmoins, au plan conversationnel, avoir identifié trois effets résultant de la connaissance des informations ethnographiques et qui configurent l'interprétation que les participants ont produite au cours des 20 dernières minutes de la DS. Partant d'un problème pratique de définition, nous avons montré, en effet, que les informations ethnographiques se donnaient à voir et participaient de l'interprétation du pronom, depuis le formatage du tour jusqu'à la catégorisation du phénomène dans le détail immédiat des interactions. En effet, une fois les informations révélées, ces dernières configurent l'interprétation des conversationnalistes, en ce sens qu'elles constituent un nouveau document dont usent les chercheurs pour produire des interprétations jusqu'alors impossibles à avancer. Les questions qui nous ont guidée au cours de cet article nous amenaient finalement à nous

demander si les informations ethnographiques étaient incompatibles avec la « mentalité analytique » particulière de l'AC. Au contraire, le lien établi, selon nous, entre les informations ethnographiques et le raisonnement collectif mené reste fidèle à la *procédure ethnométhodologique d'indifférence* (Garfinkel et Sacks, 1970, p. 442) en ce sens que l'objet même qui a constitué le problème pratique était à l'origine endogène au groupe. Dans cette circonstance particulière, l'information ethnographique a participé à l'interprétation du pronom dont les effets configurants ont contribué à affiner pertinemment l'interprétation des participants jusqu'à leur permettre d'en donner une compréhension partagée sans pour autant qu'ils se départissent de leur *naïveté épistémologique et méthodologique*.

Deux pistes en particulier méritent selon nous d'être soulevées à ce stade de notre analyse. D'une part, il nous semble important de revenir sur le fait qu'il n'est pas anodin que certains participants, de la DS, non conversationnalistes, aient éprouvé la nécessité de convoquer des informations ethnographiques durant la première période — une fois les informations ethnographiques transmises, nous n'avons d'ailleurs pas été sollicitée pour rejouer les extraits dans la seconde période. Ce déroulement rend visible ici la posture épistémologique particulière dans laquelle s'inscrivent les conversationnalistes et qui constitue selon nous un argument en faveur de l'attribution d'une valeur explicative à ces informations, encore à préciser. Le caractère éminemment temporel de l'enquête collective menée par les participants de la DS représente un second élément à examiner. On a ainsi pu rendre compte de l'accomplissement d'une démarche d'analyse progressive qui a permis de résoudre une épreuve collaborativement. Nous avons en effet documenté le processus de résolution, *online* et interactionnelle en cours dans l'accomplissement d'une définition collective, autrement dit un *savoir en train de se dire* (Mondada, 1995). Ici, la propriété émergente du raisonnement scientifique des chercheurs qui se nourrissent des informations portées à leur connaissance a donné à voir un processus cumulatif et comparatif, notamment avec la transmission *après coup* des informations ethnographiques, permettant une analyse plus approfondie encore à mener.

Conventions de transcription (ICOR 2007)

□	notent le début et la fin du chevauchement entre deux interlocuteurs
=	note un enchaînement rapide entre deux tours de parole (<i>latching</i>)
&	note la continuation du tour par le même locuteur
(0.6)	note la durée de la pause, au dixième de seconde près
:::	notent les allongements syllabiques
-	note la troncation d'un mot esquissé
'	note une élision non standard
/ et \	notent les montées et descentes intonatives
les CAPITALES	notent un volume fort de la voix
o	note un volume bas de la voix
le <u>soulignement</u>	note une insistance
< >	notent un rythme rapide dans la prononciation d'un fragment de parole
.h	note l'inspiration
((et))	notent les commentaires du transcripteur

Références bibliographiques

- ANTAKI C., BIAZZI M., NISSEN A. & WAGNER J.,
2008, « Accounting for Moral Judgments in Academic Talk : The Case of a Conversation Analysis Data Session », *Text and Talk* 28 (1), 1-30.
- DURANTI A., 1997, *Linguistic Anthropology*, Cambridge, UK, Cambridge University Press.
- GARFINKEL H., 2007, *Recherches en ethnométhodologie* (Barthélémy, Dupret, de Queiroz et Quéré, trad. [1967] *Studies in Ethnomethodology*, Englewood, NJ, Prentice-Hall), Paris, PUF.
- GARFINKEL H. & SACKS H.,
1970, « On Formal Structures of Practical Action », in MCKINNEY J. C. & TIRYAKIAN E. A. (dir.), *Theoretical Sociology*, New York, NY, Appleton-Century-Crofts, 338-366.

- GRECO L., 2002, *Pratiques de description et de catégorisation de la douleur dans les appels au 115*, Thèse de doctorat, Paris, E.H.E.S.S. (non publiée).
- HERITAGE J., 1992, « L'ethnométhodologie : une approche procédurale de l'action et de la communication », *Réseaux* 50, 89-131.
- JORDAN B. & HENDERSON A., 1995, « Interaction Analysis : Foundations and Practice », *Journal of Learning Sciences* 4 (1), 39-103.
- LERNER G., 1994, « Responsive List Construction : A Conversational Resource for Accomplishing Multifaced Social Action », *Journal of Language and Social Psychology* 13 (1), 20-33.
- LYNCH M., 1988, « The Externalized Retina : Selection and Mathematization in the Visual Documentation of Objects in the Life Science », *Human Studies* 11, 201-234.
- MAYNARD D., 2003, *Bad News, Good News : Conversational Order in Everyday Talk and Clinical Settings*, Chicago, University of Chicago Press.
- MONDADA L., 2008, « La transcription dans la perspective de la linguistique interactionnelle », in BILGER M. (dir.), *Données orales, les enjeux de la transcription*, Perpignan, Presses universitaires de Perpignan, 78-109.
- MONDADA L., 2006 a, « Video Recording as the Reflexive Preservation of Fundamental Features for Analysis », in H. KNOBLAUCH, J. RAAB, H. G. SOEFFNER & B. SCHNETTLER (dir.), *Video Analysis*, Bern, Lang, 51-68.
- MONDADA L., 2006b, « La question du contexte en ethnométhodologie et en analyse conversationnelle », *Verbum* 28 (2-3), 1-49.
- MONDADA L., 2000, « Les effets théoriques des pratiques de transcription », *LINX* 42, 131-150.
- MONDADA L., 1995, « La construction discursive des objets de savoir dans l'écriture de la science », *Réseaux* 71, 55-77.
- OCHS E., 1979, « Transcription as Theory », in OCHS E. & SCHIEFFELIN B. (dir.), *Developmental Pragmatics*, New York, NY, Academic Press, 43-72.
- PIKE K., 1967, « Etic and Emic Standpoints for the Description of Behavior », in HILDUM D. (dir.), *Language and Thought : an Enduring Problem in Psychology*, Princeton, NJ, D. Van Norstrand Company, 32-39.

- PSATHAS G., 1990, « Introduction : Methodological Issues and Recent Developments in the Study of Naturally Occurring Interaction », in PSATHAS G. (dir.), *Interactional Competence*, Washington, WA, University Press of America, 1-30.
- SACKS H., 1992, *Lectures on Conversation* (vol. 1), Oxford, UK, Backwell.
- SCHEGLOFF E. A., 1999, « Naiveté vs. Sophistication or Discipline vs. Self-Indulgence : Rejoinder to Billig », *Discourse and Society* 10, 577-582.
- SCHEGLOFF E. A., 1997, « Whose text? Whose context? », *Discourse and Society* 8, 165-187.
- SCHEGLOFF E. A., 1991, « Reflections on Talk and Social Structure », in BODEN D. & ZIMMERMAN D. (dir.), *Talk and Social Structure*, Cambridge, UK, Polity Press, 44-70.
- SCHEGLOFF E. A., 1987, « Analyzing Single Episodes of Interaction : An Exercise in Conversation Analysis », *Social Psychology Quarterly* 50 (2), 101-114.
- SCHEGLOFF E. A. & SACKS H., 1973, « Opening Up Closings », *Semiotica* 8 (4), 289-327.
- VIGOUROUX C., 2009, « The Making of a Scription : a Case Study on Authority and Authorship », *Text and Talk* 29 (5), 615-637.